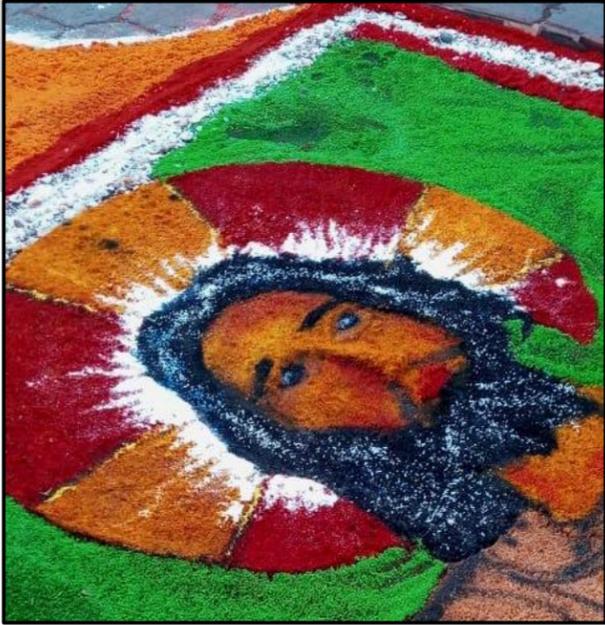


MICH MICH NEWS

LETTRE D'UNE COOPERANTE AU NICARAGUA



VOYAGE : Les fresques de sciures de León



LUGER SUR UN VOLCÁN : Parce que la neige me manque...

Tout se construit

EDITO

« Dans le social rien n'est acquis tout se construit. » Cette phrase marque le début de ma carrière dans le travail social. Encore jeune stagiaire de 19 ans en Bolivie, j'ai piqué cette phrase à un ancien volontaire et elle est devenue comme une prière au fond de ma tête quand les difficultés surgissent.

Ô combien elle m'est utile au Nicaragua. Rien n'est acquis est bien une des caractéristiques du Nicaragua. Tout peut changer en une fraction de seconde, d'une part par le climat tant politique que météorologique, d'autre part, par la situation socio-économique particulièrement instable.

Durant ces trois derniers mois, le climat météorologique a été plutôt stable. Ce sont d'autres facteurs qui sont venus bousculer mon quotidien. Le 18 avril dernier, la tension était palpable. En effet, à la même date en 2018, ce sont environ 325 jeunes qui sont décédés durant une série de manifestations contre le gouvernement. Lors de cette date commémorative, deux de mes connaissances ont été pourchassées. L'un deux a fini dernière les barreaux.

On nous demande de rester neutre et distant concernant les tensions actuelles du pays. Lorsque cela touche vos connaissances, la réalité du contexte politique devient soudain plus anxiogène et réelle. Et puis, ces deux amis ont fini par fuir le pays par peur de represailles.

Pour des raisons socio-économique, une autre amie et collègue a dû partir en ville pour trouver un travail mieux payé. Enfin, pour des raisons médicales, notre directrice a dû s'absenter. Et la... beaucoup de choses ont à nouveau changé.

Avec tous ces changements, il fut nécessaire pour moi de prendre de la distance et de passer quelques temps loin de la ville dans une ferme reculée... les deux mains dans la terre comme au jardin !

Semana Santa au Nicaragua

Commençons cette lettre circulaire par de la joie et du bon temps. La Semana Santa est l'équivalent de notre semaine de Pâques. Et il a été imposé avec un joli sourire que tous les employés soient en vacances à cette période de l'année. L'importance de la semaine sainte au Nicaragua est égale à celle de la Todos Santos (Toussaint ou la fête des morts) en Bolivie ou la semaine de Noël en Europe.

La plupart des Nica se rendent sur les bords de plages et font la fête toute la semaine. Hors de question pour moi d'être en bord de plage. Je propose donc à ma collègue Joana de m'accompagner 4 jours à León, sur la Côte pacifique du Nicaragua. Cela tombe bien, il y a une coutume intéressante dans cette ville. Les habitants du quartier de Subtiaba réalisent d'énormes fresques en sciure de bois avec des couleurs, parfois naturelles et parfois chimique. Une fois les fresques terminées, une procession religieuse part de l'Eglise du même quartier et marche sur les fresques. La procession est très solennelle avec une fanfare qui joue une musique funèbre. Au-devant, des centaines de porteurs maintiennent un mémorial de la Vierge Marie et un mémorial de Jésus. Autant dire que je n'ai pas tout compris, mais que c'était super beau à voir.

Les gens qui me connaissent savent que je ne suis pas très fan des trucs touristiques. Ma collègue avait grandement envie d'aller faire de la luge sur un volcan. Du coup, je l'ai suivie, comme le covid empêche les étrangers de venir, nous nous sommes retrouvées avec des Nicaraguayens et un couple de français. La montée au volcan fut quelque peu périlleuse... Heureuse d'avoir une planche dans les mains avec la sensation d'aller snowboarder, j'ai refusé qu'on me la porte. Sauf que... avec la force du vent, je suis tombée des dizaines de fois et sur un volcan... y'a pas de neige... c'est du gravier. Mes genoux s'en souviennent. Et lorsque nous sommes arrivés au sommet, nous sommes tombés sur le directeur d'un organisme de Bluefield avec lequel nous travaillons. Le monde au Nicaragua est aussi petit qu'en Valais: même à l'autre bout du pays on rencontre des connaissances.



AU BOULOT

Semaine d'induction : à la recherche de théâtre

Normalement, durant les trois premiers mois d'affectation, nous sommes invités à faire « une semaine d'induction ». L'idée étant que nous rendions dans différentes associations nicaraguayennes qui travaillent dans le même domaine pour mieux comprendre le fonctionnement des organisations et du pays. Compte tenu du COVID-19 et de mon arrivée un peu complexe au début, nous avons repoussé cette semaine d'introduction aux organismes nicaraguayens. Le temps pour moi de choisir stratégiquement les lieux que j'avais envie de visiter.

Ainsi, du 19 avril au 25 avril, je suis partie sur la Côte Pacifique pour un voyage de 8h de bus avec le bus que je surnomme affectueusement « le tapetul ». Ma première visite a été organisée à FunArte à Estelí où j'ai pu découvrir le pendant de Murales RACCS sur la côte pacifique. L'association est plus ancienne et possède de très bonnes connaissances dans le domaine de l'art et de l'éducation. Puis, dans le même village, j'ai eu le plaisir de rencontrer Nido de arte qui est un cirque social. Très vite, le contact passe bien et ils me proposent de leur donner un cours de théâtre. L'objectif de mes futures visites est de rencontrer un maximum de groupes qui utilisent le théâtre ou les arts de la scène dans le but de travailler avec l'outil théâtre au sein de Murales. Je saisis donc l'opportunité de donner un atelier de théâtre en espagnol. J'axe mon cours sur l'improvisation théâtrale et je me rends compte que je suis un peu rouillée. Mais, c'est comme le vélo, on remonte assez vite en selle.

Le responsable de Nido de Arte m'accompagne le lendemain pour une visite dans une communauté soutenue par l'AMD (Association Maurice Demierre) avec laquelle j'ai eu un contact grâce à mon groupe de théâtre Silex. En quelques mots, l'AMD est l'association fondée par Chantal Bianchi après la mort de son conjoint Maurice Demierre, coopérant Suisse, lors du soulèvement contre le pouvoir du président Somoza dans les années 80. Nous partons donc avec la coordinatrice locale, le responsable de Nido de Arte et une amie, à la recherche de Nestor Osorio Perez, le fondateur de plusieurs groupes de théâtre dans des communautés, dont le groupe de théâtre de Lagartillo.



CIRQUE : Nido de Arte en action



THÉÂTRE : La fresque de l'initiative Colibri

Le lendemain, Lester, le responsable de Nido de Arte propose de m'emmener dans une initiative théâtrale de quartier qui se nomme Colibri. D'un contact à l'autre, l'amie chez qui je loge insiste (et à juste titre) pour que je me rende à Matagalpa en fin d'après-midi pour rencontrer une femme au nom de Léo qui travaille pour le collectif des femmes de Matagalpa. Et là, coup de théâtre, elle me parle durant deux bonnes heures de toutes les pratiques théâtrales inspirées par Augusto Boal et mises en place dans plusieurs communautés de la région. La puissance de l'œuvre de Boal prend soudain une force inédite dans mon esprit. J'ai lu beaucoup d'ouvrages et d'exercices de Boal et j'adore le théâtre-forum, cependant jamais je n'ai pu parler d'autant d'expériences et qui prennent soudain vie.

Enfin, je repars un peu plus loin dans les montagnes à Jinotega. Melvin, le coordinateur local d'Eirene Suisse me rejoint sur place. Et je découvre l'association Turkan Sirpi que je rêvais de connaître depuis 2014, lorsque je suivais mes premières formations à la coopération avec deux coopérants qui avaient travaillé là-bas. En Suisse, les maisons de quartiers comptent au grand maximum une quinzaine de collaborateurs. Turkan Sirpi est une maison de quartier étendue sur l'ensemble de la ville et compte 37 collaborateurs. C'est une association phare en matière de participation enfantine et jeunesse à la vie locale. Enfin, je rentre à Managua à la capitale pour rencontrer Norlan et Fernando, deux artistes qui aimeraient aider la Fondation Murales Raccs à créer une école d'art à Bluefield. Puis, le lendemain, une ancienne coopérante souhaite me présenter Chispas Musicales, une petite école de musique classique qui tente de faire vivre cet art à Managua et le rendre accessible au plus grand nombre possible. Et, enfin, épuisée, je repars pour 8h de bus direction la côte caraïbe avec la tête pleine de nouvelles idées.



THÉÂTRE : En pleine réflexion avec Nestor à Lagartillo

AU BOULOT

Départ de la communicatrice ou réalité du travail ?

A mon retour de semaine d'introduction, les activités reprennent leur rythme. Il y a les voyages à organiser, les échanges à prendre en compte et appuyer la nouvelle directrice dans toutes les démarches nécessaires.

Sauf que l'ambiance au bureau devient moins drôle. La communicatrice, Joana Da Silva renonce à son travail pour des raisons socio-économiques et part travailler dans un Call Center à Managua. Evidemment, je suis heureuse qu'elle puisse augmenter son salaire, car elle en a besoin. D'un autre côté, c'est difficile de se dire qu'une personne formée comme graphiste avec des qualités humaines incroyables ne puisse pas avoir l'opportunité d'évoluer dans son corps de métier. Et ce n'est pas la seule. La plupart des personnes qui sortent de l'université ne trouvent pas de travail dans leur domaine. La perspective d'évoluer économiquement se résume à travailler dans un Call

Center et gagner 500 USD par mois ou partir travailler sur un bateau de croisière et gagner 1000 USD par mois sans jour de congé et avec des missions allant jusqu'à une année complète.

Dans les familles, on parle de « sacrifice familial ». Un membre de la famille part travailler dans un centre, sur un bateau de croisière ou s'il a une chance énorme et trouve un travail respectueux à l'étranger. Le mois dernier, j'ai fait un sondage dans une classe de 30 élèves de 14 ans. Les 30 élèves veulent étudier à l'étranger pour avoir une chance d'indépendance socio-économique.

Etsi vous étudiez le travail social, qui est ici une carrière quasiment inexistante, ce n'est vraiment pas parce que vous aimez l'argent...

TRAVAIL

Voyager, mais plus toute seule...

ECRIT LE 8 JUILLET 2021



TRAVAIL : En vadrouille à Laguna de Perla

Avec la venue de la nouvelle directrice, il y'a un changement que j'ai particulièrement apprécié... On m'a promis que je ne voyagerais plus seule dans les différentes communautés. Ça a l'air tout bête, mais en termes d'intégration, être seule face à des élèves, des directeurs d'école ou des présidents de commune, ça laissait place à des chocs culturels divers. En plus, l'administratrice commence à me donner raison sur le fait que voyager tout le temps, c'est clairement fatigant. Du coup, j'ai eu la chance de faire un voyage à Laguna de Perla et à Kukra Hill accompagné par la nouvelle directrice et l'administratrice. Quelques rires plus tard et la nouvelle lubie de faire des offres d'emploi pour me trouver un mari, nous sommes rentrés à Bluefields.

Ces moments bonheur où les choses commencent à aller mieux avant qu'une nouvelle tornade émotionnelle arrive. La stabilité de la Fondation est constamment remise en jeu. Et dans cet échiquier, il est parfois complexe de comprendre le moment pile où tout bascule.

TRAVAIL

Cette étrange sensation de Saul Alinsky

ECRIT LE 3 JUILLET 2021

Ces derniers temps, même, ces 8 derniers mois, j'ai souvent des flashes de livres ou d'expériences menées par Saul Alinsky. Ce militant sociologue américain est considéré comme le père fondateur de l'organisation communautaire (Community organizing). Dans sa démarche, un de ses disciples les plus connus reste probablement Barack Obama. Dans mon souvenir lointain et flou d'étudiante à la HES en travail social, je me souviens avoir lu son livre et m'être particulièrement intéressée à un passage sur l'écoute. Dans ce dernier, il enseigne à des disciples comment écouter au-delà du son, mais en imaginant la vie de la personne et la perception que cette dernière peut avoir depuis sa position.

Parfois, lorsque les technicien·e·s me présentent leurs difficultés et que je les questionne sur leurs stratégies sans leur donner des réponses toutes faites, mais en tentant de leur donner des clefs pour mettre en place leurs propres solutions, j'ai ces bribes de lectures qui me reviennent en mémoire.

Les auteur·e·s dont je m'inspire dans mon travail, viennent principalement des continents américains. Paolo Freire et sa pédagogie de l'opprimé venaient du Brésil et fut beaucoup utilisés ici après la révolte de 1980. Augusto Boal est également brésilien et sa pratique du théâtre-forum également. Et particulièrement, les enseignements d'éducation populaire que j'ai reçu de ma prof, Chantal Furrer qui s'est amplement inspirée de ses 3 ans de coopération au Pérou.

Lors de ma rencontre avec Michael Hammond en Suisse, ce dernier avait été particulièrement surpris par mes techniques qui étaient similaires aux siennes.

Et, je crois qu'inconsciemment, en venant au Sud, j'espérais être imprégnée de cet environnement et plongée dans le berceau des pays qui ont développé les techniques participatives... Et ben ce n'est pas loupé !

Ces derniers temps, je révise toutes les tactiques répétitive et non-violente que Saul Alinsky a mis en place pour contrer les systèmes répressifs. J'entends le son de ses histoires sortir de ma bouche pour expliquer que les revendications frontales ne fonctionnent pas, mais qu'il faut chercher de la créativité. La participation s'acquière petit à petit dans de petites actions réussies. Et, parfois, autant je crois à mes paroles, autant je doute face à l'immensité de la tâche. Et je doute de mes compétences et du sens de ma venue ici.

Enfin de compte, je suis dans ce contexte où naissent les pratiques participatives, mais où elles peinent à exister face à un monde capitaliste et des pratiques autoritaires.



NATURE : Planter des arbres avec nos jeunes promoteurs de Bluefield

REPOS

Prendre du recul...

LE 1 JUILLET 2021



COOPERANTS : En reunion... avec pas envie de travailler...

La Fondation fait face à une nouvelle difficulté : La nouvelle directrice est absente depuis mi-juin pour raison médicale. La nouvelle direction qui s'est mise en place a une approche hiérarchique qui a engendré de grandes difficultés pour ma personne. Par chance, les dates coïncidaient avec la rencontre entre coopérant·e·s qui a eu lieu sur la côte Pacifique (oui... encore 8h de «tape-cul» pour y arriver). Par la même occasion, j'en ai profité pour travailler sur un projet de la Fondation avec Norlan un artiste de la Côte. Suite à tous ces changements, le coordinateur local d'Eirene Suisse m'a suggéré de faire un break et de me recentrer. Après mon retour à Bluefields, ce choix s'est imposé à moi.

... Et tomber malade !

ECRIT LE 1^{ER} JUILLET 2021

Manque de bol... durant la rencontre avec les coopérants et les coopérantes, j'ai été en contact avec le COVID-19. Un jour après mon retour, la fièvre est montée, les douleurs thoraciques sont apparues et un terrible mal de crâne m'a envahie.

Ma jolie maison toute bleue devient ma prison éphémère. Et, dans ces moments-là, reflexe primaire d'étrangère perdue au Nicaragua : je veux que ma maman me fasse une soupe et me borde dans une couverture. A la place de ça, c'est Stéphane (coopérant dans la même ville) et sa femme Dina qui m'ont fait les courses et ont pris de mes nouvelles tous les jours.

Dans ces moments de maladie, la solitude devient votre ennemi. Après la fièvre et les douleurs, j'ai perdu le goût et l'odorat. Et le seul petit plaisir de mon quotidien qui consistait à boire un soda au grapfruit a disparu.

La vie devient vite fade et sans goût lorsque s'alimenter ne rime plus avec plaisir du palais.

Et, un matin, mon voisin s'est déchaîné sur ma porte. Avec toutes les précautions du monde, j'ai ouvert et il m'a tendu un chiot en me disant qu'il fallait que je le prenne tout de suite. Un peu bouche-bée, j'essaie de négocier... impossible. Le petit chiot, est adorable, je le calme, mais il a besoin de sa maman. Le lendemain, je surveille la maison des voisins et je sors de loin pour négocier avec sa femme qui accepte tout de suite de le garder quelques semaines supplémentaires.

Ça m'a fait un peu de compagnie une journée et j'ai pu découvrir mon nouveau compagnon, qui me rejoindra d'ici quelques semaines. Oui, j'ai déjà regardé les démarches à faire pour le ramener avec moi en Suisse.



VIE AFFECTIVE : voici mon futur chien !

SORTIE

Le Tululu illégal... et le coup de feu de rentrée !

Bluefields, et la région de la RAACS, est célèbre pour son fameux « Palo de Mayo » et son « Tululu ». Les activités du Palo de Mayo se déroulent durant tout le mois de mai. Malheureusement, j'ai été malade pour le lancement. Du coup, j'avais prévu un voyage à Corn Island avec un retour le dimanche 30 mai pour assister au Carnaval du Palo de Mayo. Pour des raisons de Covid, ils ont avancé le carnaval au samedi. J'étais très déçue de ne pas avoir pu être présente car j'espérais voir le Tululu, mais tout a été annulé. Le Tululu c'est une procession en musique des plus vieux quartiers à Punta Fria à Old bank. Dans cette procession les gens forment des tunnels de danse. Dans la journée, on m'informe que les quartiers vont quand même faire des animations. Je me rends donc sur place, mais tout est annulé. On nous redirige alors vers la nouvelle scène de Loma Fresca pour un concert.



CONCERT : Sur la nouvelle place de Loma Fresca (quartier).

Je suis super déçue et le concert n'a pas beaucoup de monde. Je zieute de temps en temps mon téléphone et soudain, je vois le statut d'un de nos artistes qui indique qu'un Tululu clandestin s'organise et part maintenant de Punta Fria. J'appelle quelques amis pour vérifier l'information. On part donc en trombe... sauf qu'on est à l'autre bout de la ville et tout le monde à la même idée... donc pas de taxis libres... et soudain une camionnette passe... On saute tous dedans et direction le plus proche possible de la procession qui est en route. On arrive finalement à rattraper la marche au milieu de son trajet. La fanfare est devant et la foule qui suit chante, danse et crie de joie. Enfin, on arrive au stade final. Mon amie me fait signe de nous éloigner, parce qu'il pourrait y'avoir des problèmes. A peine 10 secondes après : un coup de pistolet. La foule se disperse en courant dans tous les sens. L'instinct de survie prend le dessus et on court... Truc de fou... cette sensation de danger et ce reflexe de courir... truc de fou... on rentre tous !



TULULU : OUI, MAIS CLANDESTIN !

NICARAGUA EN IMAGE

Quelques photos pour vous quitter

*Le petit colibri*

ECRIT LE 8 JUILLET 2021

Je ne sais pas si vous connaissez cette légende du petit colibri. Ce dernier s'épuise à faire des allers-retours avec des gouttes d'eau pour éteindre un feu de forêt. Lorsqu'un tigre passe, il lui demande pourquoi il ne se sauve pas. Le petit colibri répond qu'il ne peut pas faire beaucoup mais qu'il fait sa part.

J'ai cette impression de petit colibri. Cette sensation de s'épuiser et de ne pas pouvoir faire grand-chose, mais de faire sa part quand même. Et ma part c'est d'avoir réussi à emmener certain·e·s des technicien·e·s qui sèment des activités artistiques, mais surtout qui ont compris comment écouter et accompagner des jeunes sans éteindre le feu à leur place, mais en faisant leur part.

A chaque fois que mon téléphone sonne et que je vois une photo ou que l'on parle d'une situation, je suis fière d'eux et de voir comment ils et elles ont appris vite. Et, je suis extrêmement reconnaissante de la confiance qu'ils m'offrent.

Dans le social, rien n'est acquis, tout se construit. Mais, c'est tellement plus facile lorsque l'on s'accorde et que l'on construit ensemble.

Cette vision de construire ensemble contraste avec la construction hiérarchique et autoritaire. Et ce choc devient parfois invivable. Construire des liens de confiance, communiquer des informations claires, relier des parties, détruire des fausses idées... Toutes ces tâches invisibles qui, pas après pas, permettent aux gens de s'unir, de s'identifier et de s'apprécier.

Parce que la vie, c'est quand même tellement plus cool quand tu n'es pas toute seule à tousser dans ton lit.

Mon travail au sein de MURALES RAACS ne serait pas possible sans le soutien d'EIRENE SUISSE et le vôtre !



Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de correspondance : Rue des Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne
Tél : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue de Vermont, 17 | 1202 Genève

CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2 |

SWIFT / BIC : POFICHBEXXX

Dons en ligne (cartes et Twint) : <https://eirenesuisse.ch/fr/don/>

Mention : Michèle / Nicaragua

Si vous souhaitez me contacter, je réponds volontiers à vos messages par mail michelemichaud02@gmail.com ou par whatsapp : +41 77 529 46 59